

Rachel Brulhart

Les spectateurs ne sont plus uniquement tiers-mondistes.

En devenant **directrice du Festival international de films de Fribourg**, Rachel Brulhart avait comme mission de repenser la ligne de la manifestation. Depuis la première édition en 1980, le public est devenu plus nombreux mais d'autre part ses motivations se sont modifiées. Avec 25'000 entrées, le FIFF rencontre un certain nombre de problèmes, notamment au niveau de l'infrastructure : manque de place ou absence de chambre pour les invités.



L'une de mes missions a été de repenser la ligne au Festival international de films de Fribourg (FIFF) pour les cinq prochaines années, en collaboration avec mon équipe et le comité », explique Rachel Brulhart directrice générale depuis un an et demi. D'après un sondage effectué l'année dernière, l'image de la manifestation ne correspondait plus au public. « En 1980 – première édition du festival – le public était « tiers-mondiste » dans le bon sens du terme. En 2002, la grande majorité du public se rend au festival pour découvrir un autre cinéma et plus uniquement parce que les problèmes nord-sud les intéressent. »

Festival du film marginalisé. Rachel Brulhart et le comité souhaitent modifier l'image véhiculée par la thématique du tiers-monde, que certains qualifient parfois de triste. « Nous sommes un festival de cinéma et d'art avant tout, une fête avec beaucoup de moments de rencontres. En 1980, la manifestation s'appelait Festival du tiers-monde. L'appellation a été remplacée par Festival international de films de Fribourg en 1998. Cette dernière était plus proche de la réalité puisque le festival présente des films d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. » Le Japon, par exemple, pays asiatique, n'est pas un pays du Tiers-Monde. La direction a élargi le type de projections présentées. Elle s'ouvre à toutes les oeuvres de ces trois continents, y compris aux plus grosses productions qui peuvent ressembler à un cinéma occidental. A côté des films du Sud, le FIFF a pris l'option de montrer depuis une année un cinéma marginalisé même s'il dépasse les frontières des trois continents. Des oeuvres qui sont peu diffusées ou qui traitent de populations marginales. « En 2002, nous avons présenté une rétrospective intitulée « Amérique Noire, images à affranchir » réalisée essentiellement par des Afro-américains. » L'édition 2003, qui se déroulera du 16 au 23 mars, projettera quelques films européens.

Améliorer la communication. « Avec 1,5 million de budget global, nous pouvons faire un bon festival. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons eu que peu de moyens pour communiquer. Nous avons souvent dû « bricoler » », note la directrice. Le budget de l'affichage ayant été multiplié par huit, Rachel Brulhart compte faire davantage connaître le festival notamment en Suisse allemande (seul 9 % du public est alémanique).

1,5 million de francs de budget. Les quatre partenaires principaux que sont Coriolis, la Loterie romande, l'Office fédéral de la Culture et La direction du développement et de la coopération financent les deux tiers du budget. Le solde provient de la vente des billets soit environ 150 000 francs, de la cotisation des 300 membres de l'Association FIFF (ndlr. 50 francs pour les membres de soutien et 100 francs pour les actifs) et du comité de patronage : « En 2002, les finances ont été meilleures grâce à l'augmentation des recettes et à la gestion rigoureuse du budget. Nous avons bouclé les comptes en amortissant le déficit que nous avions. »

Pas de soutien de grands sponsors nationaux. L'année dernière la directrice générale du FIFF était en contact avec de grands sponsors nationaux (ndlr. Mme Brulhart ne tient pas à révéler leur identité). Aucun soutien ne s'est cependant concrétisé. « Notre taille n'est pas suffisamment importante pour les intéresser. De plus, la situation géographique de Fribourg ne nous sert pas toujours. Si nous étions basés à Genève ou à Zurich, les choses seraient peut-être plus simples. » Finalement, Rachel Brulhart voit en l'absence d'une grande entreprise nationale à Fribourg une explication supplémentaire au refus de ce type de sponsoring.

Soutien plus important des piliers économiques souhaité. Mme Brulhart espère également une participation un peu plus importante des quatre piliers de l'économie fribourgeoise (La Banque Cantonale de Fribourg, l'Etablissement cantonal d'assurance des

bâtiments, les Entreprises électriques fribourgeoises, les transports publics fribourgeois). Ces derniers participent déjà individuellement en payant par exemple l'apéritif d'ouverture, le paiement des t-shirts ou de publicité dans le programme par exemple. Bien que le FIFF ait réussi à combler le déficit, il manque encore des fonds au festival, selon Mme Brulhart. La manifestation fribourgeoise nécessite plus d'argent que d'autres notamment en raison de la provenance des films présentés. « Nous invitons les réalisateurs des films en compétition. Le budget de l'hospitalité qui comprend les voyages, l'hébergement et les repas s'élève à plus de Fr. 120'000.–. Les frais de transports des copies de films sont évidemment aussi plus importants vu leur provenance. »

Difficile de loger les invités. Souhaitant loger ces personnes dans des hôtels étoilés, le FIFF éprouve parfois certaines difficultés à disposer d'un nombre de chambres suffisant. « Cette année, nous avons dû repousser la manifestation d'une semaine car il n'y avait plus de place dans les hôtels alors même que nous nous étions renseignés une année et demie à l'avance. » La difficulté était accentuée parce que le FIFF devait se dérouler en même tant qu'un congrès universitaire. Pour l'édition 2004, aucune réservation n'a encore été faite car les dates de la manifestation n'ont pas encore été retenues. « Nous espérons qu'une année à l'avance sera suffisante, d'autant plus qu'il n'y aura pas de congrès. Trouver des places d'accueil à Fribourg, ce n'est pas toujours évident. »

Infrastructure incertaine. Le festival aura-t-il lieu en 2004 ? « Oui, mais le financement et l'infrastructure mis à disposition sont toujours incertains. » En effet le FIFF ne pourra sans doute plus installer la tente qui lui permet de servir 350 repas quotidiennement derrière les cinémas Rex car ne construction y est prévue. Le festival dispose aujourd'hui de 7 salles de cinéma, à Fribourg, Bulle et Guin. Cette année, durant trois jours, des productions seront également diffusées à Fri-son. « Il s'agit de films ayant un peu plus d'action, destiné à un public plutôt jeune. » Si l'expérience est concluante, le comité la reconduira l'année prochaine.

Construction du théâtre. L'infrastructure actuelle permet au festival d'accueillir 30 000 personnes, pour autant que toutes les séances affichent complet. Selon Rachel Brulhart, le FIFF doit continuer à grandir car il y a de la concurrence. Des festivals naissent chaque année. Elle ne souhaite pas que le festival quitte Fribourg car selon elle, il a trouvé son public (70 % proviennent du canton) et la quasi-totalité de son personnel y habite. « Nous allons donc tout faire pour qu'il continue à grandir à Fribourg. (...) Pour cela, il faut avoir des infrastructures qui permettent d'accueillir plus de public et de professionnels. L'accroissement de la manifestation implique des frais supplémentaires notamment au niveau des droits à payer pour les projections, des frais des salles et du personnel. » Mme Brulhart se réjouit par ailleurs de la construction du théâtre de Fribourg qui permettra d'obtenir un nombre de places supplémentaires notamment pour les séances d'ouverture et de clôture. « Pour l'instant nous trions les invités car nous n'avons que 400 places à disposition. » A la question de savoir si elle attend avec impatience la construction de cinéma multisalles au centre-ville, la directrice générale du FIFF ne se prononce pas.

Un millier de films visionnés, nonante-trois sélectionnés. Cette année le FIFF a visionné un millier de films. Si les producteurs et réalisateurs peuvent envoyer leur création, le festival dispose également de six correspondants en Asie et en Amérique latine qui signalent les projets susceptibles d'être sélectionnés. Les films sont également découverts lors des voyages du personnel du festival. Six personnes s'occupent de visualiser les oeuvres, de les sélectionner et ensuite de définir dans quelle section elles seront. En compétition : longmétrage ou documentaire. Hors compétition: court et moyen-métrage, long-métrage, documentaire, programme pour enfants, panorama et enfin rétrospective. Les critères de sélection sont notamment le scénario, la manière dont c'est filmé et le thème choisi. Pour les compétitions, le FIFF privilégie le cinéma d'auteurs. Le festival a retenu 93 films provenant de 42 pays dont une vingtaine en compétition. La liste sera dévoilée le 25 février.

Problème d'exclusivité. La présélection a débuté au mois de décembre. Le comité a invité ensuite les films sélectionnés : « Nous n'obtenons pas tous les films retenus car certains réalisateurs privilégient les festivals de Canne, Berlin, Venise et Locarno qui projettent uniquement des premières mondiales », précise Rachel Brulhart. Si le film a déjà été diffusé, il ne pourra donc pas participer à ces grands festivals.

Jury international. Un jury international remet le Regard d'Or du festival. Il est composé de 5 membres invités : un critique cinématographique indien, une réalisatrice chilienne, le directeur de la caméra d'or de Cannes, un réalisateur mozambicain et une réalisatrice suisse. D'autres jurys attribuent des prix dont le public. « Le jury professionnel n'a évidemment pas les mêmes critères d'attribution des prix que le public. Alors que le premier privilégie la qualité cinématographique, le second est sensible à l'histoire et aux émotions. Le film qui a rapporté le Regard d'Or en 2002 est celui qui a obtenu le moins de votes de la part du public ». Pour éviter les vives réactions et les incompréhensions de la part des spectateurs, le festival a mis sur pied pour l'édition 2003 des espaces de discussions. « Agendés tous les jours du festival, ils permettront au public, aux réalisateurs et aux membres de la commission de sélection de dialoguer sereinement. »

L'Etat doit soutenir la culture. Ce serait à l'Etat de soutenir la culture, selon Rachel Brulhart. « La culture devrait vivre indépendamment de l'économie. Il faut le répéter car sinon on juge normal qu'elle ne coûte rien dans les budgets, qu'un festival s'organise en quinze jours et que les gens travaillent bénévolement. » Opposée au bénévolat Le festival

emploie plus de 30 % de bénévoles durant la manifestation, pourtant la directrice générale est contre ce type de travail : « J'aimerais bien rémunérer tout le monde correctement car tout travail mérite salaire. Chez nous il y a quand même une certaine équité », assure-t-elle. Les étudiants de l'Ecole de multimédia et d'art de Fribourg (EMAF) – engagés essentiellement comme placeurs – constituent la grande partie des bénévoles. « Ils ont congé durant une semaine et reçoivent un laissez-passer pour pouvoir assister aux séances. Nous organisons aussi des rencontres entre les étudiants et des réalisateurs. Il y a une très bonne collaboration avec l'école. »



Après deux séances, elle démissionne du Conseil général de Fribourg. Rachel Brulhart est née le 20 août 1966 à Marly. Son père était directeur de La Poste de Fribourg et sa mère s'occupait de leurs six enfants. Après avoir passé son bac à Fribourg, à 20 ans, Rachel Brulhart se rend à Paris pour suivre des études théâtrales. Quatre ans plus tard, elle rentre à Fribourg et travaille dans différents services de presse tout en suivant des cours à l'institut de journalisme. Après avoir eu son premier enfant, elle occupe le poste de responsable des relations publiques dans une agence de publicité avant de collaborer avec une ONG. Elle est également le chef de projet du festival Sciences et cité en 2000-2001, qui avait pour but de relancer la discussion entre scientifiques et public. Depuis la fin 2001, elle occupe le poste de directrice générale du FIFF : « J'avais un intérêt pour les problèmes nord-sud ainsi qu'un deuxième pour la culture « marginalisée », alternative. Le festival regroupe ces deux points. »

Rachel Brulhart a également été active dans la politique, à la suite de son passage à Paris. « J'y étais à l'époque de Mitterrand. On croyait que la gauche allait pouvoir changer le monde. De retour en Suisse, je trouvais que tout était mou. Je râlais beaucoup jusqu'au jour où je me suis dit qu'il fallait que je m'engage politiquement. Je me suis inscrite au PS. »

Elue au Conseil général de Villars-sur-Glâne et de Fribourg. Elue au Conseil général de Villars-sur-Glâne, lorsqu'elle déménage à Fribourg – où elle vit depuis avec son mari et ses deux enfants – elle est réélue. Après deux séances, elle démissionne: « J'ai démissionné par manque de temps et d'énergie. Plus généralement, je pense que les partis n'ont plus de véritable programme. » Lorsqu'elle a un peu de temps, Rachel Brulhart occupe ses loisirs par la visite d'expositions ou autres manifestations qui ont trait à l'art.

Propos recueillis par Johann Ruppen et Jean-Marc Angéloz

14.02.2003